

EXPLICATION
D'UNE
TERRE CUITE

APPARTENANT
AU ROI OTHON

PAR
M. PH. LE BAS

MEMBRE DE L'INSTITUT

(Extrait de la *Revue archéologique*, x^e année.)

PARIS
A. LELEUX, LIBRAIRE
ÉDITEUR DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE
RUE DES POITEVINS, 11

—
1854



EXPLICATION

D'UNE TERRE CUITE APPARTENANT AU ROI OTHON.

J'acquitte bien tardivement la dette que j'ai contractée, il y a cinq ans, en publiant pour la première fois dans le tome IV (1) de la *Revue archéologique* un des monuments céramographiques les plus curieux. Cette terre cuite dont je ne crois pas qu'il existe d'exemple, et que j'avais eu l'espoir d'acquérir pour notre musée des Antiques, figure, depuis 1843, dans la collection du roi des Grecs, et ne doit pas en être un des moins précieux ornements. C'est une sorte de double bouton dont les deux faces, ayant environ 12 centimètres de diamètre, sont réunies intérieurement l'une à l'autre par un tenon cylindrique et évasé d'un peu plus d'un centimètre d'étendue, laissant un espace vide entre sa surface et le bord de chacune des deux parties circulaires auxquelles il adhère et qu'il relie entre elles. M. Gerhard, à qui M. L. Ross en a adressé, le 25 février 1843, une description qu'il a reproduite dans le numéro d'avril de son *Archäologische Zeitung*, pages 62 et suivante, l'assimile peu heureusement aux bidons de campagne (*den üblichen Feldflaschen ähnlich*), dont les analogues, dans l'antiquité, ont reçu de M. Panofka, avec plus ou moins de fondement, le nom de λάγυρος (2). Ce rapprochement, qui repose uniquement sur la forme circulaire de notre terre cuite, a égaré M. Overbeck (3), qui la cite comme si c'était vraiment un de ces vases auxquels la compare M. Gerhard, d'où l'on peut conclure que le dessin publié dans la *Revue archéologique* lui est resté inconnu; car autrement on ne pourrait s'expliquer une pareille méprise.

Quel pouvait être l'usage de ce singulier produit de la céramographie antique? On ne saurait, à ce sujet, émettre que des conjectures très-incertaines. Était-ce, comme se l'est aussi demandé M. Ross, un jouet dans le genre de ceux qui ont été si fort à la mode sous le Directoire, et auxquels on imprimait un mouvement de va-et-vient au moyen d'un cordonnet de soie fixé au tenon, ce qui leur avait fait donner le nom d'*émigrés*, sans doute par allusion aux

(1) Pl. 84 et 85. Le dessin reproduit exactement les dimensions de l'original.

(2) *Recherches sur les véritables noms des vases grecs*, p. 36 et pl. 5, n° 100. Cf. Letronne, *Observ. philolog. et archéolog. sur les noms des vases grecs*, p. 49 et 51.

(3) *Galerie heroischer Bildwerke der alten Kunst*. 1. B., p. 184.

alternatives d'espérances et de déceptions que subissaient, à cette époque, les exilés français auxquels on promettait leur rappel? Dans ce cas, les deux scènes représentées sur les deux faces extérieures n'eussent pas été sans rapports avec l'instrument qu'elles décorent. Mais pour la fabrication d'un tel jouet, si toutefois il existait dans l'antiquité, on aurait sans doute choisi une matière plus solide que la terre cuite. Je serais donc porté à voir dans ce singulier monument une sorte de bobine autour de laquelle la femme à laquelle elle appartenait enroulait le fil, le coton ou la laine dont elle faisait usage dans ces travaux domestiques, qui étaient la plus belle parure de son sexe, et qui, grâce à Théocrite, ont immortalisé Theugénis de Milet. Un objet si fragile et orné de peintures d'une certaine valeur ne pouvait appartenir qu'à une femme riche; d'ailleurs il faut bien reconnaître que la laine, le fil ou le coton une fois enroulés jusqu'au bord supérieur, la fragilité devenait beaucoup moins grande. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet ustensile a été trouvé dans un tombeau soit de l'Attique soit de la Corinthe(1), et l'on sait que les tombeaux où se font de pareilles découvertes ont presque toujours appartenu à des personnages opulents qu'on entourait, après leur mort, de tous les objets de prix dont ils avaient aimé à se servir de leur vivant.

Quoi qu'il en soit de la destination première de cet instrument, les deux scènes que nous offrent ses deux faces extérieures sont beaucoup plus faciles à expliquer que l'usage auquel il était consacré. La céramographie en offre de nombreux exemples qu'ont fait connaître ou mis en lumière les savants travaux de M. de Witte. La première (pl. 84) nous offre un vieillard barbu et presque chauve tenant dans la main gauche un long sceptre, et vêtu d'une tunique longue, à plis, qu'entoure un manteau rejeté sur le bras qui porte le sceptre. La main droite est étendue, les doigts entièrement écartés dans l'attitude de la surprise, sentiment qu'indique encore le mouvement de la tête tournée en arrière. Il cherche à échapper, d'une course rapide, à un jeune homme imberbe qui le retient en appuyant fortement la main gauche sur l'épaule droite du fugitif et se dispose à le frapper de la massue noueuse dont sa main droite est armée. A cet attribut, à la peau de lion jetée sur ses épaules et serrée autour de sa taille par une ceinture à laquelle sont suspendus son arc et son carquois, on reconnaît Hercule, de même que

(1) Le marchand d'antiquités qui me l'a communiqué n'a jamais voulu m'en faire connaître plus exactement la provenance.

dans le vicillard on ne peut s'empêcher de voir Nérée, le dieu prophétique, sur la trace duquel l'ont mis les nymphes filles de Jupiter et de Thémis, et qui après bien des transformations, des métamorphoses doit lui indiquer le jardin des Hespérides et l'aider ainsi à accomplir sa onzième épreuve (1). Au-dessus de la main droite de Nérée on voit se détacher sur le fond noir un dauphin, accessoire obligé d'une divinité marine, ou peut-être l'indice d'une des métamorphoses du père des Néréides.

Sans doute sur la plupart des vases peints qui reproduisent la lutte d'Hercule et de Nérée, ce dernier est représenté avec une longue queue de poisson (2); mais il n'est pas sans exemple qu'il y apparaisse, comme ici, sous une forme purement humaine (3).

La seconde peinture (pl. 85) offre un sujet sur lequel il reste bien peu de chose à dire après l'excellent travail que mon savant ami M. de Witte a publié dans les *Annales* de l'Institut de correspondance archéologique sur les noces de Pélée et de Thétis (4). Ce mythe et bon nombre des monuments figurés qui s'y rapportent, sont expliqués dans ce mémoire avec autant de clarté que d'érudition et nous ne pouvons qu'y renvoyer les lecteurs de la *Revue*. Contentons-nous de donner ici une simple description de cette partie du monument qui nous occupe, et de rappeler en peu de mots les différentes traditions relatives à la scène qu'elle représente.

On y voit une femme vêtue d'une tunique à larges plis, terminée par une bordure à chevrons brisés, contenue entre deux torsades; par-dessus cette tunique, elle porte un péplus dont la partie qui recouvre la poitrine est ornée de quelques étoiles, et sur son cou est un voile dont elle retient l'une des extrémités dans la main gauche. Sa chevelure, longue et pendante, semble indiquer qu'elle vient de sortir des eaux. Elle regarde un jeune homme imberbe,

1. Βαδίζων δὲ δι' Ἰλλυρίων, καὶ σπεύδων ἐπὶ ποταμῶν Ἡριδανὸν ἦκε πρὸς Νύμφας Διὸς καὶ Θέμιδος· αὐτὰι μὴ γούσιν αὐτῷ Νηρέα. Συλλαβῶν δὲ αὐτὸν κοιμώμενον καὶ παντοίας ἐνελάσσοντα μορφᾶς ἔδρασε· καὶ οὐκ ἔλυσε πρὶν ἢ μαθεῖν παρ' αὐτοῦ ποῦ τυγχάνοιεν τὰ μῆλα καὶ αἱ Ἑσπερίδες. (Apollod. Bibl., liv. II, chap. v, § 11). — Αἱ νύμφαι αἱ Διὸς καὶ Θέμιδος οἰκοῦσαι ἐν σπηλαίῳ περὶ τὸν Ἡριδανὸν ὑπέθεντο Ἡρακλεῖ ἀποροῦντι, μαθεῖν παρὰ Νηρέως, ποῦ ἂν εἴη τὰ χρύσεια μῆλα· λαθεῖν δὲ αὐτὸν βία, πρῶτον μὲν μεταμορφούμενον εἰς ὕδωρ καὶ αὐρ' εἶτα ἐς πῆν παλαιῶν ὄψιν καταστάνατα, δηλώσαι τὸν τόπον. (Schol. Apoll. Rh., IV, 1396.)

(2) *Description du cabinet Durand*, par M. de Witte, nos 299-373; *Description d'une collection de vases peints provenant de l'Étrurie*, par le même, nos 83-86; *Description des vases peints de la collection d'antiquités de M. Magnoncourt*, no 20; *Description de la collection d'antiquités de M. Beugnot*, nos 31 et 32.

(3) Catalogue Durand, no 304; Catalogue Canino, no 84.

(4) T. IV, p. 90-128. Voy. aussi M. Overbeck, *ouv. cit.*, p. 172 et suiv.

vêtu d'une tunique sans manche, à plis serrés, relevée au-dessus des cuisses, portant à sa ceinture un parazonium dont on ne distingue que l'extrémité inférieure. Ce jeune homme la serre entre ses bras pour la retenir; mais de sa main droite qui s'entrouvre, elle vient de lâcher un long serpent de couleur blanchâtre, qui le mord à la nuque et le force à lâcher sa proie. Déjà même, tant est vive la douleur que lui cause cette morsure, son pied gauche a quitté le sol et l'on peut prévoir sa chute prochaine. Près du bras gauche de la femme, lequel est orné d'un bracelet, l'artiste a figuré un dauphin qui, comme nous l'avons vu plus haut, offre en quelque sorte le symbole, les armes parlantes des dieux de la mer. Nous avons donc évidemment sous les yeux la représentation de l'une des transformations par lesquelles Thétis cherche à se soustraire aux poursuites de Pélée, que la volonté de Jupiter lui destine pour époux (1), et l'un des épisodes de cette lutte si bien décrite par Ovide, dans des vers que nous ne pouvons nous défendre de citer.

Illic te Peleus, ut somno vincta jacebas,
Occupat : et quoniam precibus tentata repugnas
Vim parat, innectens ambobus colla lacertis.
Quod nisi venisses, variatis sæpe figuris,
Ad solitas artes auso foret ille potitus.
Sed modo tu volucris; volucrem tamen ille tenebat :
Nunc gravis arbor eras; hærebat in arbore Peleus.
Tertia forma fuit maculosæ tigridis; illa
Territus Æacides a corpore brachia solvit.
Inde deos pelagi, vino super æquore fuso,
Et pecoris fibris, et fumo turis adorat.
Donec Carpathius medio de gurgite vates,
« Æacida, dixit, thalamis potiere petitis,
« Tu modo, quum gelido sopita quiescet in antro,
« Ignaram laqueis vincloque innecte tenaci.
« Nec te decipiat centum mentita figuras;
« Sed preme quidquid erit, dum quod fuit ante reformet. »
Dixerat hæc Proteus, et condidit æquore vultum,
Admisitque suos in verba novissima fluctus.
Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat
Hesperium temone fretum, quum pulchra relicto
Nereis ingreditur consueta cubilla ponto.
Vix bene virgineos Peleus invaserat artus,
Illa novat formas; donec sua membra teneri

(1) M. Ross affirme qu'on lit sur la face où se trouve cette scène les mots **ΙΒΕΥΕΥ. ΘΕΤΙ**. Ils ont échappé à mes yeux, sans doute moins exercés, aussi bien qu'à ceux de M. Landron, qui a bien voulu se charger de dessiner le monument.

Sentit, et in partes diversas brachia tendi.
Tum demum ingenuit : « Neque, ait, sine numine vincis : »
Exhibita estque Thetis : confessam amplectitur heros,
Et potitur votis, ingentique implet Achille.

(Ov., *Met.*, lib. XI, v. 238-265.)

Ovide, tout en conservant le fonds des traditions mythologiques, s'écarte ici pour les détails des données antérieures : ainsi il donne pour conseiller à Pelée, Protée et non pas Chiron; de plus, résumant par ces mots : *illa novat formas*, les métamorphoses les plus remarquables que les poètes et les mythographes prêtent à la fille de Nérée, il ne dit rien de sa transformation en feu et en lion dont la première trace se trouve dans Pindare :

Πῦρ δὲ παγκρατές, θρασυμαχάνων τε λέόντων
Ἵονυχας ὄξυτάτους, ἀκμάαν
Τε δεινοτάτων σχάσαις ὀδόντων,
Ἐγαμεν ὑψιθρόνων μίαν Νηρείδων.

(Pind., *Nem.*, IV, v, 61-65). (1)

Il ne dit rien non plus de sa transformation en eau, attestée par un fragment de Sophocle qui cite le scoliaste de Pindare (2), et par Apollodore (3), non plus que de sa métamorphose en serpent, à laquelle fait également allusion Sophocle dans le même passage et

(1) Schol. Pind. ad h. l. : Καθ' ὃν καιρὸν ἡ Θέτις γάμῳ συνήπτετο τῷ Πηλεΐ, εἰς τε πῦρ, καὶ εἰς λέοντα καὶ εἰς διαφόρους ἰδέας μετέβαλλεν ἑαυτῆς τὴν φύσιν μὴ βουλομένη γαμηθῆναι τῷ Πηλεΐ, καὶ Ὅμηρος μαρτυρεῖ·

Ἐκ μὲν μ' ἀλλῶν ἐλιάων ἀνδρὶ δάμασεν
Αἰακίδῃ Πηληΐ, καὶ ἔτλην ἀνέρος εὐνήν
Πολλὰ μάλ' οὐκ ἐθέλουσα. (II., σ' 432.)

(2) Ad *Nem.* III, v. 60 : Διωκομένη γὰρ ὑπ' αὐτοῦ μετέβαλλε τὰς μορφάς, ὅτε μὲν εἰς πῦρ, ὅτε δὲ εἰς θηρία· ὁ δὲ καρτερήσας περιγέγονε. Περὶ δὲ τῆς μεταμορφώσεως αὐτῆς καὶ Σοφοκλῆς φησιν ἐν *Τρωίῳ*·

Ἐγηνεν ὡς ἔγηνεν ἀφθόγγους γάμους
Τῇ πανταμόρφῳ Θέτιδι συμπλακεῖς ποτε.

Καὶ ἐν Ἀχιλλέω; ἐρασταῖς·

Τίς γάρ με μόχθος οὐκ ἐπεστάται; λέων
Δράκων τε, πῦρ, ὕδωρ.

(3) Χείρωνος οὖν ὑποθεμένου Πηλεΐ συλλαβεῖν καὶ κατέχειν αὐτὴν μεταμορφουμένην, ἐπιτηρήσας συναρπάζει. Γινομένην δὲ ὅτε μὲν πῦρ, ὅτε δὲ ὕδωρ, ὅτε δὲ θηρίον, οὐ πρότερον ἀνῆκε πρὶν ἢ τὴν ἀρχαίαν μορφήν εἶδεν ἀπολαβοῦσαν. Γαμεῖ δὲ ἐν τῷ Πηλεΐ. (Apolod. *Bibl.*, liv. III, chap. XIII, § 5.)

que retraçait une des scènes qui ornaient le coffre de Cypsélus (1), et dont notre peinture est peut-être une imitation. Il se tait également sur la dernière forme que prit Thétis et sous laquelle Pélée se rendit maître d'elle, celle d'une sèche, σηπία (2), d'où venait le nom de Sépias donné à la partie de la Magnésie où les historiens et les poètes plaçaient la scène de ce mythe (3). Mais un poète comme Ovide ne s'arrête pas à ces sortes de détails. Ce n'est pas l'exactitude rigoureuse qu'il recherche, c'est l'intérêt dramatique, et il manque rarement le but.

Ainsi, suivant les mythographes et les poètes, Thétis s'était successivement changée en feu, en lion, en eau, en serpent, en oiseau, en arbre, en tigre et enfin en sèche. Voyons si les monuments sont d'accord avec la tradition.

Il n'existe, je crois, qu'un seul monument antique qui retrace la première métamorphose, celle où Thétis se transforme en feu (4), tandis que l'on en connaît plusieurs de celle où elle s'offre sous l'aspect d'un lion, soit seul (5), soit uni à un dragon (6), ou à une panthère (7), ou encore à un dragon et à un serpent (8). Il en est de même du serpent seul (9), comme sur notre peinture, du serpent

(1) Πεποιήται δὲ καὶ Θέτις παρθένος, λαμβάνεται δὲ αὐτῆς Πηλεὺς, καὶ ἀπὸ τῆς χειρὸς τῆς Θέτιδος ἔπι ἐπὶ τὸν Πηλέα ἐστὶν ὄρμων. (Pausan., liv. V, chap. XVIII, § 5.)

(2) Κατὰ δὲ Εὐριπίδην... διωκομένη ἡ Θέτις ὑπὸ Πηλέως, μετέλλαττεν ἑαυτὴν, ὡς ὁ Πρωτεύς, εἰς διαφόρους εἰδέας. Ἐκεῖ δὲ κατέσχευεν αὐτὴν ἐν σηπίας μορφῇ, καὶ ἐμίγη αὐτῇ, ὅθεν καὶ Σηπιάς χωρίον Μαγνησίας Θεσσαλικῆς. (Tzet., ad Lycop. Alex., 175. — Χείρωνος δὲ βουλαῖς ὁ Πηλεὺς κατέσχευεν αὐτὴν εἰς παντοίας μορφάς μεταβάλλουσαν, καὶ ἐμίγη αὐτῇ ἐν εἰδῇ σηπίας καὶ γίνεται ὁ γάμος ἐν Πηλίῳ... καὶ ταῦτα μὲν φησὶν Ἀπολλόδωρος. (Id., *ibid.*, 178.)

(3) Τῇ δὲ Θέτι ἔθυον πυθόμενοι παρὰ τῶν Ἰώνων τὸν λόγον, ὡς ἐκ τοῦ χώρου τούτου ἀρπασθεῖη ὑπὸ Πηλέως, εἶη τε ἅπασα ἡ ἀκτὴ ἡ Σηπιάς ἐκείνη τε καὶ τῶν ἄλλων Νηρηίδων (Her., VII, 191.) — Σηπιάς δὲ τόπος... περὶ τὸ Πήλιον ἔπου τὴν Θέτιν ἤρπασεν ὁ Πηλεὺς εἰς σηπίαν μεταβληθεῖσαν, τὸ νῦν καλούμενον σηπίον. (Schol. Eurip., ad Androm., v. 1241, Matth.) — Σηπιάς ἀκροτήριον ἐν Ἰωλικῷ οὕτω καλούμενον διὰ τὸ τὴν Θέτιν ἐνταῦθα εἰς σηπίαν μεταβληθῆναι, διωκομένην ὑπὸ Νελέως. (Schol. Apollod. Rh., I, 582.)

(4) Voy. le mémoire de M. de Witte, p. 111, n° XV.

(5) Au premier rang se place la belle peinture publiée par M. le duc de Luynes. *Description de quelques vases peints*, pl. XXXIV. Voyez encore le Mémoire de M. de Witte, p. 109, n° IX, p. 110, n° XIV et p. 112, n° XVI; Catalogue Durand, n° 378, 379, et M. Overbeck, *ouvr. cit.*, p. 178, n° VI, VII, VIII; p. 180, n° XIV; p. 183, n° XXV; p. 184, n° XXVII; p. 185, n° XXXI et XXXII; p. 186, n° XXXIII; p. 187, n° XXXVI.

(6) Mémoire de M. de Witte, p. 113, n° XVII. Cf. Overbeck, *ouvr. cit.*, p. 191,

(7) Catalogue Canino, n° 133.

(8) *Ibid.*, n° 132.

(9) Mém. de M. de Witte, p. 108, n° VI; p. 109, n° X; p. 115, n° XVIII; Catal. Canino, n° 253, et M. Overbeck, *ouvr. cit.*, p. 179, n° IX et X; p. 187, n° XXXV.

uni au lion (1), à la panthère (2), au tigre (3), au dragon, au loup et au chien (4), et enfin du dragon seul (5), ou du dragon et de la panthère associés pour la défense de Thétis (6). Enfin la métamorphose en sèche est peut-être celle qui offre le moins d'exemples. M. de Witte n'en cite qu'un seul et encore est-il peu certain (7). Il reste donc à trouver des reproductions de la métamorphose en eau, en oiseau et en arbre si toutefois ces deux dernières ne sont pas uniquement l'ouvrage de l'imagination d'Ovide (8).

Nous avons là une nouvelle preuve de ce fait déjà si souvent constaté par MM. Gerhard, Panofka, le duc de Luynes, Ch. Lenormant et de Witte, que l'antiquité figurée et notamment les monuments céramographiques servent utilement à contrôler les mythographes et les poètes, qu'ils suppléent même souvent à leur silence, et que l'on ne peut se flatter de bien connaître l'antiquité, si, se bornant à l'étude des textes, on ne vient pas puiser à cette source féconde.

Nous remarquerons en finissant que les deux scènes retracées sur notre terre cuite ne se trouvent réunies, autant que je puis le savoir, sur aucun autre monument connu. Pourquoi le sont-elles ici ? Il est difficile d'admettre qu'elles y aient été reproduites sans intention. Peut-être l'artiste a-t-il voulu par là faire allusion aux formes diverses que prenaient, sous les doigts de l'habile ouvrière qui en faisait usage, les tissus qu'elle brodait à l'aide des fils enroulés autour de cet instrument de travail. Et qu'on ne s'étonne pas de voir un meuble destiné à un usage domestique, orné de scènes empruntées à la mythologie. Rien n'était plus commun dans l'antiquité : les miroirs qu'on a pris si longtemps pour des patères, suffiraient seuls pour le prouver.

(1) M. Overbeck, *ouvr. cit.*, p. 179, n° XI et XII ; p. 185, n° XXIX.

(2) De Witte, *Mém.*, p. 107, n° IV, et p. 108, n° V, et M. Overbeck, *ouvr. cit.*, p. 179, n° XIII ; p. 184, n° XXXIV.

(3) De Witte, p. 108, n° VII.

(4) *Ibid.*, p. 104, n° II.

(5) Comme sur une coupe inédite à figures noires, récemment découverte par M. Noël Dewergers.

(6) Catalogue Magnoncourt, n° 58.

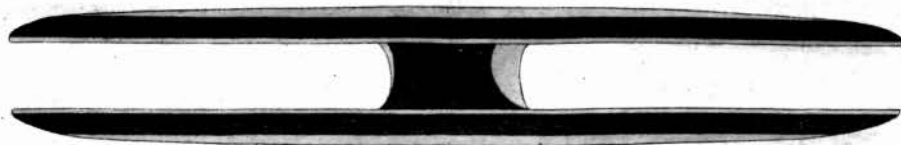
(7) *Mém. cité*, p. 109, n° XII. Cf. M. Overbeck, p. 191.

(8) M. Overbeck, p. 188, croit trouver une indication de la métamorphose en oiseau et en arbre dans le n° 4 de la pl. VIII de son ouvrage ; mais la chose est loin d'être certaine.

PL. 84



PL. 85



L. Petit, sc.

Litho de Fougères